SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

positions allemandes au sud-est du lac Ilmen.

L'attaque a été repoussée. Dix-neuf tanks ennemis ont été détruits ou capturés. L'aviation est intervenue efficacement dans ces batailles. Des batteries de campagne et de D. C. A. ainsi que des rassemblements de troupes dans des régions très boisées ont servi d'objectifs aux projectiles allemands. Au cours des combats contre le ravitaillement ennemi, des routes et de nombreux véhicules ont été détruits. En raison de ces attaques aériennes réitérées, les Soviets ont subi de sanglantes et importantes pertes.

L'action efficace de l'aviation allemande

Berlin, 19. — Dans le secteur méridional du front de l'Est, de puissantes formations d'avions de combat allemands ont bombardé hier en vagues successives les ouvrages fortifiés et d'autres objectifs d'importance militaire de Rostov.

Les communications ferroviaires soviétiques de la région au sud du Don ont fait l'objet des raids d'autres escadrilles de combat allemandes. De nombreux trains chargés de troupes et de matériel de guerre ont été atteints par des chapelets de bombes bien placées. Immobilisés par le feu et gravement endommagés, les convois ont été obligés à faire halte.

Au cours de bombardements sur des aérodromes dans la région de Chachty, de nombreux avions ennemis ont été détruits au sol ou endommagés, au point de les rendre inutilisables.

Le port de Rosta bombardé

Berlin, 19. — Le haut commandement de l'armée communique :

Dans le courant de la journée d'hier, des Stukas ont attaqué par surprise les installations du port de Rosta, situé dans la baie de Kola, aux environs de Mourmansk, et ont jeté des bombes de gros calibre sur les chantiers de réparations navals et les installations de chargement. Après la détonation des bombes, les aviateurs allemands ont observé que plusieurs incendies et des explosions s'étaient produits. En même temps, d'autres Stukas ont bombardé à nouveau la centrale électrique de Mourmachi. Des chasseurs soviétiques qui avaient essayé de refouler les avions de combat allemands ont été violemment mitraillés au moyen des armes de bord. Quatre des appareils ennemis se sont abattus en flammes.

EN BOSNIE, LES COMBATS CONTRE LES HORDES DE BANDITS SE POURSUIVENT MÉTHODIQUEMENT

Berlin, 19. — Le haut commandement de l'armée communique :

En Bosnie, les combats contre les bandes se poursuivent méthodiquement. Le gros de celles-ci, qui se cache dans les grandes forêts, vallées et casernes isolées de ce pays, a été encerclé par les troupes allemandes, croates et hongroises, dans le cadre de leurs opérations de nettoyage, et va au-devant de sa destruction.

Les bandes se sont retirées dans trois régions où elles ont été attaquées par les troupes.

Une d'elles a été assaillie et ensuite cernée au Nord de la chaîne du Kozara. Au cours de leurs tentatives désespérées de se dégager, les bandits ont perdu de nouveau 1.100 tués. Les débris de cette horde seront bientôt exterminés.

Un second groupe qui essayait d'atteindre un chemin de fer et de se procurer armes et munitions par des agressions, a été dispersé au Sud-Ouest de Serajevo. Cette bande a perdu au cours de ces opérations plus de 300 tués.

Un troisième groupe se tient dans la région montagneuse du Fruska-Gora, au Nord-Ouest de Belgrade et se livre à des agressions contre la population civile. Des femmes et des enfants ont été enlevés. Lors du nettoyage méthodique de parties de ce territoire, ces bandes ont subi des pertes élevées.

SIGNATURE D'UN ACCORD NIPPO-INDOCHINOIS

Saïgon, 19. — L'accord économique nippo-indochinois pour 1942 a été signé, hier, à Saïgon, par l'amiral Decoux et l'ambassadeur japonais en Indochine.

LA GUERRE EN ÉGYPTE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Une autre poussée britannique exécutée à grand renfort de chars et de bombardiers fut endiguée en dépit de la supériorité numérique de l'ennemi, qui perdit au cours de cette opération plus de 2.000 prisonniers, ainsi que de nombreux tanks et camions.

Le fait que 163 appareils anglais aient été abattus en une semaine, démontre que la Luftwaffe domine le ciel de la région qui s'étend entre la Crète, la Sardaigne et l'Afrique du Nord.

Le Canal de Suez, Port Saïd et les installations maritimes d'Alexandrie, que la flotte britannique a pour ainsi dire évacuées, ont été plusieurs fois l'objet de raids victorieux de l'aviation allemande.

1.700 Britanniques faits prisonniers

Berlin, 19. — Le haut commandement de l'armée communique les détails suivants sur les combats en Egypte :

Dans la nuit du 15 juillet, l'ennemi a lancé une forte attaque, appuyée par des chars blindés, dans le secteur central de la position d'El Alamein. Il a cependant été repoussé par une contre-attaque, au cours de laquelle 1200 prisonniers ont été capturés et un certain nombre de tanks ont été démolis.

Le 16 juillet, les forces blindées ennemies furent rejetées encore plus loin vers l'Est, à la suite d'une nouvelle contre-attaque des troupes cuirassées allemandes et ce en dépit d'un feu nourri de l'artillerie adverse. L'aviation de l'Axe a apporté son aide efficace à cette opération.

A l'aube du même jour, l'ennemi, après une forte préparation d'artillerie et soutenu par des chars, a attaqué en direction de la partie nord de la position d'El Alamein, au sud de la route qui longe la côte.

Ici aussi, les Britanniques ont été repoussés. Ils ont dû se replier dans leurs positions de départ, à la suite d'une vigoureuse contre-attaque déclenchée par les troupes allemandes, qui permit en outre de détruire huit tanks ennemis.

Le 17 juillet, à l'aube, l'infanterie et les tanks ennemis attaquèrent à nouveau le secteur nord, mais encore une fois, après de durs combats, les formations allemandes, soutenues par des contingents de Stukas et d'avions de chasse, refoulèrent les Britanniques vers l'Est. Cinq cents prisonniers tombaient aux mains des Allemands et plusieurs engins blindés étaient détruits.

A un autre endroit de ce front, une poussée ennemie a également été neutralisée par les troupes italiennes qui infligèrent de lourdes pertes à l'ennemi.

Par ailleurs, dans le secteur central de la position d'El Alamein, une faible attaque de l'infanterie ennemie, soutenue par des chars d'assaut, a encore été repoussée par les troupes allemandes. Ici aussi, plusieurs tanks furent mis hors de combat.

Au total, 25 engins blindés britanniques ont été détruits ces trois derniers jours.

La Luftwaffe, de son côté, a soutenu efficacement les troupes de l'Axe en opérant des raids contre les positions ennemies et les points d'attaque. En outre, elle a arrosé de bombes de gros calibre les voies de communication ennemies au Nord-Est d'El Alamein. Environ 250 camions anglais ont été démolis et nombre d'autres gravement endommagés.

En chasse libre, les chasseurs allemands d'escorte ont abattu 19 appareils britanniques.

LA TERRE TREMBLE EN SUISSE

Bâle, 19.— Samedi, à 17 h. 48' 8" une forte secousse sismique a été ressentie à Bâle et dans les environs. Elle a été suivie quelques secondes plus tard d'une seconde secousse aussi forte.

D'après l'Institut d'astronomie de l'Université de Bâle, il s'agit d'un tremblement de terre dont l'épicentre doit se trouver à 10 ou 20 kilom. au nord-ouest de Bâle.

En raison de la violence des secousses, les oscillations de l'appareil enregistreur n'ont pu être exactement repérés.

Vichy, 19. — Depuis plusieurs jours, un formidable incendie fait rage sur la Côte d'Azur dans les magnifiques forêts de la Chaîne des Maures. On évalue à 2.000 hectares la superficie des forêts ravagées par le sinistre.

LA PAILLE ET LA POUTRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Cette très courte statistique est suffisamment éloquente pour ne tirer aucune conclusion dans le sens de l'inanité des assertions de la radio moscoutaire.

Par contre, il serait maladroit de laisser dans l'ombre l'activité de l'important personnel anglo-saxon, activité qui se manifeste précisément et plus particulièrement à l'endroit du Maroc français. C'est que ces messieurs anglais et américains quittent fréquemment Tanger pour effectuer de mystérieuses incursions sur le territoire de notre possession coloniale. D'ailleurs nous avons des faits précis, pas tellement vieux, de cette activité que le Français a quelque droit de regarder comme une menace permanente envers cette partie de l'Empire.

Qui ne se souvient de la fameuse explosion de la valise diplomatique qui contenait sans aucun doute autre chose que des circulaires administratives ? Et puis les agressions sanglantes de Dakar, de Syrie, les rapts de la Martinique, de Madagascar, de Mayotte, sont autant de faits qui ne prédisposent pas à couvrir de « l'innocence de l'enfant qui vient de naître » les agents de Churchill et de Roosevelt.

C'est, au contraire, la méfiance des entreprises anglo-saxonnes ayant pour but de porter atteinte à l'intégrité de l'Empire et à la souveraineté française, qui subsiste et qui commande toutes les mesures préventives que décide le gouvernement de Pierre Laval.

L'incident franco-américain actuel au sujet de la flotte française d'Alexandrie, éclaire lumineusement l'état d'esprit anglo-saxon comme celui des puissances de l'Axe.

Il précise, en tout cas, d'où vient la menace. Officiellement, elle vient de Londres et de Washington. Et cela ne surprend aucun Français...

LES PERTES NAVALES ANGLO-AMÉRICAINES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

mières, d'essence et de vivres L'aviation a participé à cette bataille en effectuant des attaques contre des cargos ennemis naviguant dans les eaux entourant la Grande-Bretagne, et en Méditerranée occidentale. Au cours de cette action, quatre navires ont été gravement endommagés par des bombes.

Dans la lutte contre la flotte de guerre ennemie, la marine a coulé, la semaine passée, dans le golfe de Finlande, quatre submersibles soviétiques, tandis que l'aviation effectuant une attaque contre une escadre de guerre anglaise, a envoyé par le fond deux destroyers. En outre, trois navires-vigie ont été coulés au large de la côte anglaise. En Méditerranée, un sous-marin a descendu un grand hydravion anglais.

L'ACTION DES SOUS-MARINS NIPPONS DANS L'OCÉAN INDIEN MENACE GRAVEMENT LA NAVIGATION ANGLAISE

Tokio, 19. — M. Takanashi, premier secrétaire de l'Association maritime japonaise, a publié un commentaire au sujet de la destruction de 25 cargos ennemis par l'arme sous-marine nippone dans les eaux de l'Océan Indien et de l'Afrique du Sud, destructions qui ont été annoncées par le quartier général impérial.

« En mai et en juin, déclare-t-il, la navigation au large de la côte africaine se trouve grandement entravée en raison des tempêtes qui y sévissent à cette époque de l'année, surtout pendant la mousson. Le courant qui se dirige vers le sud se fait surtout sentir dans les eaux au sud du Canal de Mozambique, tandis qu'au nord et au sud de l'équateur, le mousson rend la vie dure même à des marins expérimentés. En outre, une brume épaisse s'étend dans cette saison sur les eaux entourant la côte africaine. C'est vraiment merveille que dans des circonstances si difficiles, les submersibles japonais aient réussi à découvrir et à détruire des convois ennemis puissamment escortés. Nous qui sommes au courant des embûches que présenta cette zone, nous pouvons nous en étonner d'autant plus.

M. Takanashi a souligné ensuite qu'en raison de l'évolution de la campagne nord-africaine, la route britannique par la Méditerranée et le Canal de Suez vers l'Extrême-Orient se trouve efficacement bloquée et que par conséquent la voie maritime de l'Atlantique et de l'Océan Indien, via le Cap, est la seule que la Grande-Bretagne ait encore à sa disposition pour assurer le ravitaillement vers l'Inde.

On peut admettre, dit-il, que les Britanniques forment des convois au Cap, afin de les expédier sous escorte vers l'Océan Indien, de sorte qu'il a été possible aux Japonais de couler des navires appartenant à ces convois. »

L'INQUIÉTUDE A LONDRES ET A WASHINGTON

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Déclarations déprimantes aux Communes

Genève, 19. — On mande de Londres : Les journaux dominicaux commencent à dévoiler le sens politique des débats secrets aux Communes sur la question de la navigation.

Le « Sunday Times » écrit : « Les déclarations qui ont été faites aux Communes au sujet de la production étaient déprimantes et très décourageantes. Les problèmes du tonnage y afférents sont maintenant discutés en secret. Pour l'Angleterre, la bataille de l'Atlantique continue d'être un des facteurs essentiels dans cette guerre. Si elle la perdait, c'en serait fini de la Grande-Bretagne.

Quant à M. Lyttelton, sa récente nomination l'a quelque peu mis à l'abri des interpellations. Il saura probablement tirer des enseignements des erreurs commises par ses prédécesseurs, car nombreuses sont les fautes à redresser ».

L'« Observer » écrit : « La résolution prise à la Chambre Basse de ne faire aucune déclaration commune et de continuer la politique du silence à propos des pertes navales est considérée comme problématique. La masse du peuple ne comprend pas encore à quel point la gravité de la situation est liée au problème du tonnage. La question de la publication d'informations précises reste donc entière.

A Londres on se rend compte de la gravité de la situation des armées soviétiques

Genève, 19. — On mande de Londres :

La presse de Londres consacre une grande attention aux événements qui se déroulent sur le front de l'Est et dans les informations qui lui sont parvenues de Moscou ainsi que dans ses propres commentaires, elle définit comme très sérieuse la situation militaire des Soviets.

Certains journaux publient sous de grandes manchettes les communiqués spéciaux allemands concernant la prise de Vorochilovgrad. Le correspondant moscovite du « Times » a écrit entre autres :

« Timochenko se replie de plus en plus avec ses troupes en direction sud-est dans les immenses steppes du Don. De toute évidence il n'est pas en mesure de résister aux forces supérieures de l'ennemi, qui progresse sur un large front. Il lui est déjà extrêmement difficile de soustraire ses arrière-gardes à l'encerclement. En face de cette situation, il faut compter que les armées soviétiques devront poursuivre leur retraite ».

Dans un article de fond, le « Times » écrit : L'offensive allemande a été déclenchée il y a trois semaines et se poursuit toujours encore avec la même vigueur. Les prestations de l'armée allemande infligent un honteux démenti aux espérances des Alliés. Dans le secteur central également, une vive activité se manifeste. Les troupes allemandes poursuivent l'adversaire en déroute sans discontinuer. Au cours des derniers jours, elles se sont emparées de contrées étendues et fertiles. En regardant la carte, il faut constater qu'au cours des retraites auxquelles Timochenko a dû se décider jusqu'à présent, il n'a encore atteint aucune position où il ait pu prendre pied avec ses troupes.

Dans la correspondance du reporter moscovite du « Daily Telegraph », celui-ci déclare : « Au cours de leur retraite, les Soviets ont subi d'énormes pertes. Cela vaut surtout pour les arrière-gardes qui ne savent que très difficilement éviter d'être faits prisonniers par les effectifs blindés allemands au cours de leur avance ».

« Il faudra faire des efforts suprêmes, si l'on veut éviter une défaite totale », écrit un critique militaire américain

Genève, 19. — On mande de Londres :

Dans l'« Evening Standard », M. Hanson W. Baldwin, critique militaire américain bien connu, écrit :

« Tous les théâtres de guerre, que l'on songe au front de l'Est, à l'Egypte, à l'Atlantique ou à l'Extrême-Orient, présentent pour les Alliés un grave et désolant spectacle. La situation militaire actuelle ne justifie donc en aucune façon l'enthousiasme dont a fait preuve récemment M. May, président de la Commission du Congrès pour les questions militaires, qui a exprimé l'avis que cette guerre se terminerait par la victoire des Alliés »

« Au contraire, ajoute Baldwin, il faudra faire des efforts suprêmes si l'on veut éviter une défaite totale. »

Knox, prophète de malheur

Genève, 19. — Le « Daily Herald » du 18 juillet écrit :

Aucune réminiscence du passé n'est en mesure d'alléger l'atmosphère qui règne aux Etats-Unis, à la suite des mauvaises nouvelles qui parviennent de Russie.

Tous les communiqués officiels optimistes émis par Washington au sujet de la question de la lutte contre les sous-marins ne trouvent aucun écho parmi le peuple américain.

M. Knox, ministre de la Marine, est considéré comme « le malheureux prophète de cette guerre », car chaque fois qu'il a commencé à fêter l'échec de la guerre sous-marine allemande, les submersibles du Reich ont enregistré des succès toujours plus retentissants, non de la manière de Knox, c'est-à-dire verbalement, mais au moyen de leurs torpilles.

Victorieux combats en Afrique du Nord

Roma, 19. — *Le Quartier Général des Forces armées italiennes communique :*

Engagements de caractère local dans la région d'El Alamein.

Au cours des combats de ces derniers jours, trente chars blindés ennemis ont été détruits. Au cours d'une attaque téméraire, nos formations aériennes opérant en piqué ont touché et rendu inutilisables de nombreux véhicules ennemis.

Des chasseurs italiens ont, au cours de victorieux combats aériens, abattu quatre avions anglais, tandis que des aviateurs allemands infligeaient le même sort à un Hurricane.

Des avions de bombardement de l'Axe ont, à plusieurs reprises, attaqué les objectifs militaires importants de l'île de Malte. Les appareils allemands d'escorte ont abattu trois Spitfire.

Informations Régionales

Un beau geste de solidarité

Les officiers de l'Oflag IV D adressent à une femme de prisonnier 1.100 fr. résultat d'une collecte

Par des appels successifs adressés au peuple de France, le Maréchal Pétain a dépeint la misère matérielle et morale de la plupart des femmes de prisonniers. Celles-ci n'ayant que l'allocation militaire pour vivre, se trouvent dans un état voisin de la misère et il est bon que le public se penche un peu sur le sort fait à ces malheureuses qui, et elles sont chargées de famille, ont de la peine à donner le nécessaire à leurs enfants.

Dans bien des communes, l'initiative privée a créé des Comités d'Entr'aide aidés par l'Administration municipale, ont mis sur pied des fêtes de bienfaisance au profit des prisonniers et de leurs familles ; les prisonniers rapatriés ont eux aussi contribué pour leur part à l'amélioration du sort de ces déshérités.

Mais où le geste de solidarité mérite encore bien plus d'être signalé, c'est quand il est fait, par delà les barbelés, par ceux qui attendent patiemment leur libération, dans l'attente de jours meilleurs.

Un magnifique esprit d'entr'aide né des souffrances communes et de l'égalité dans les privations, a rapproché et uni les différentes classes de la société. Dans tous les camps un grand élan est né, une saine émulation a galvanisé les énergies et des œuvres de bienfaisance se sont créées un peu partout.

Nous nous devons de signaler les actes généreux réalisés par nos prisonniers et parmi ceux-là il en est que nous citerons plus particulièrement.

Les officiers prisonniers de l'Oflag IV D désirent venir en aide aux familles de leurs camarades ont, au cours d'une cérémonie, réuni une certaine somme d'argent. De celle-ci a été distrait la somme de 1.100 fr. qui vient d'être affectée à Mme Jeanne DUFOUR, épouse de Marcel LELEU, prisonnier au Stalag XI A.

Demeurant à Mons-en-Barœul, au numéro 116 de la rue du Becquerel, dans un petit appartement de deux pièces, Mme Leleu, qui est de santé déficiente, y élève courageusement ses trois enfants, Marcel, 10 ans 1/2, Jeannine, 9 ans et Gilbert, qui vient d'avoir 3 ans.

N'ayant que son allocation militaire et une aide bénévole des allocations familiales, Mme Leleu fut surprise agréablement voici quelques jours lorsqu'elle reçut du Service Social de « la Famille du Prisonnier » à Paris, une lettre et la somme de 1.100 francs. Dépeindre sa joie est impossible elle qui se trouvait dénuée de tout et voir brusquement à la tête d'une petite fortune qui lui tombait du ciel.

Mais la fortune, si l'on peut dire, ne la rendit pas égoïste : sa sœur, Mme WALRAEVE, habite 116, avenue Virnot, à Mons-en-Barœul également ; comme elle, elle a ses trois enfants à élever tandis que son mari est là-bas en exil, lui aussi. Sans hésiter, Mme Leleu s'est proposée de penser à sa sœur et une certaine partie de la somme a été distraite à son profit.

Mme Leleu, qui n'a pas de mots pour exprimer sa reconnaissance aux généreux donateurs de l'Oflag IV D, nous confiait que ses deux aînés devant bénéficier d'un séjour profitable en Suisse, elle renouvellerait en partie leur trousseau avec l'argent reçu. Cette offrande, on le voit, ne pouvait ainsi mieux être attribuée, puisqu'elle fait en même temps plusieurs heureux. Bravo les officiers de l'Oflag IV D.

Recensement des Juifs

La Préfecture du Nord communique :

Il est procédé dans l'arrondissement de Lille, au recensement de tous les juifs.

En conséquence, les chefs de famille juifs, quelle que soit leur nationalité, se présenteront obligatoirement, le mardi 21 ou mercredi 22 juillet, munis de leurs papiers d'identité et de ceux des membres juifs de leur famille, au commissariat de police de leur résidence et, à défaut de commissariat, à la mairie.

L'attention des Israélites résidant dans l'arrondissement est appelée sur les graves conséquences qui ne manqueraient pas de résulter pour eux de l'inobservation de ces prescriptions.

ÉCOLE NATIONALE D'OPTIQUE ET D'ORTHOPÉDIE DE LILLE

Les résultats des examens des deux sections Optique-Lunetterie et Orthopédie-Bandagisterie seront rendus le mercredi 29 juillet prochain à 14 h. au siège de l'École Nationale d'Optique et d'Orthopédie de Lille.

L'EXPOSITION DE LILLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

impossible. Alors commence pour le communisme une propagande habile qui toucha toutes les couches du peuple allemand. En 1932, le parti communiste a six millions de voix.

Un homme s'impose

C'est alors qu'un homme s'impose, qui supprime toutes les sociétés secrètes et qui s'attaque au judaïsme. Il empêche Israël — dont la doctrine communiste est décidément l'instrument — de s'emparer du monde. A la tête des nations qui portent le flambeau de la résistance, se place l'Allemagne sous la conduite de son chef : Hitler. Avec lui s'élaborent les forces nouvelles capables de défendre la civilisation.

Finalement Hitler prend le pouvoir et écrase le bolchevisme. Ce fut un long et pénible chemin que le parti nazi dut parcourir, mais le Fuehrer surmonta toutes les difficultés.

Le communisme était vaincu par le vrai socialisme qu'est le national-socialisme.

Moscou a préparé la guerre

Mais Moscou, s'il était vaincu, n'était pas abattu. Il a préparé la guerre entre les nations qui lui résistaient. Il a fait jeter une fois de plus la France et l'Allemagne l'une contre l'autre et les a fait s'entre-détruire.

On sait ce qui en est advenu.

Nous verrons plus tard ce que l'Allemagne a fait, dès l'institution du vrai socialisme, pour substituer au malheur du bolchevisme, le bonheur social sous tous les domaines.

Ainsi le public médusé tout d'abord par les effarantes constatations de l'Exposition de Lille saisit enfin le sens et la portée du bouleversement actuel.

∴

Dimanche, à 15 h., M. Canobbio membre du bureau politique du P. P. F., délégué national du Parti, a visité l'Exposition. Il était entouré de MM. Droit, inspecteur régional ; Klein, secrétaire fédéral du Nord ; Minet, secrétaire fédéral du Pas-de-Calais et des secrétaires de sections de Lille.

Ils ont été reçus par MM. Gamory-Dubourdeau, secrétaire général du Comité de l'Exposition ; Louis Matieux, secrétaire général adjoint, H. Crespin, chef du service de Presse et de propagande ; André Huitevent, secrétaire administratif

M. Crespin a commenté d'abondance les présentations de l'Exposition.

DU NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

« Après moi le déluge », cet apophtegme cynique et tristement populaire était devenu, avant la guerre, inconsciemment du moins, la règle de vie de bon nombre de Français. Trop d'hommes et de femmes de France ne voulaient connaître que leurs droits et s'adonnaient aux plaisirs frelatés, oublieux de leur dignité et de leur mission humaine et civique.

D'autre part, le roman, le théâtre, le cinéma ne se faisaient pas faute de développer chez l'adolescent le goût pervers et les désirs malsains.

Parmi les préoccupations égoïstes, quel sort était réservé à la famille et à l'idée familiale ? Dominés par des besoins personnels souvent artificiels et toujours croissants, ces hommes et ces femmes ignoraient les joies du foyer. Elever des enfants, se créer ainsi de gaieté de cœur soucis et tracas, être ainsi amenée à réduire le train de vie, l'idée leur en paraissait ridicule et sotte.

Et cependant, c'est à la famille et surtout aux familles nombreuses que la France a été jadis une nation glorieuse entre toutes, mais l'esprit national était en baisse comme l'esprit familial.

Dans l'ordre nouveau qui est promis, **la famille sera honorée, protégée, aidée.** C'est, en effet, sur cette base qu'il importe de rebâtir et l'on veut que la France se relève. L'espoir est permis : bien des signes permettent de penser que les Français ont en général, compris la dure leçon de la défaite. C'est pour mener dans le pays une action efficace en faveur de la famille et protéger celle-ci au triple point de vue économique, social et moral que le Secrétariat d'Etat à la famille a été créé.

Il a entrepris une campagne salutaire et celle-ci commence à porter ses fruits. Grâce à elle, jeunes gens et jeunes filles comprendront mieux que rien n'égale les joies du foyer. Quelle source féconde de bonheur, qu'un couple jeune et sain penché sur un berceau ?

En protégeant la famille, en sauvant l'espoir et le foyer qui le fonde, la Nation remplit le premier de ses devoirs ; elle agit dans son intérêt le mieux compris, c'est sa propre existence qu'elle défend.

COMMENT DEVENIR GARDIEN DE LA PAIX

Un examen pour l'emploi de gardiens de la paix aura lieu à Lille le 8 août 1942.

Peuvent y participer les candidats âgés, à cette date, de 23 ans au moins et de 30 ans au plus.

Aucun diplôme n'est exigé. Le niveau de l'examen est celui du certificat d'études primaires.

Les demandes de renseignements doivent être adressées à l'Intendance de Police, Préfecture du Nord, rue Jacquemars-Giélée, à Lille.

LES RECHERCHES CIVILES DE LA PRÉFECTURE DU NORD

Quittant l'Asile d'Armentières, où il était en traitement en Mai 1940, M. LOMBAERT Achille-Marcel, né à Deynze (B.), le 1er Mars 1904, 1 m 60, cheveux noirs, yeux gris clairs, annulaire gauche sectionné à moitié, n'a plus donné de ses nouvelles. Il était vêtu de la tenue de l'Etablissement (costume de velours vert).

∴

La famille du Caporal DEREUSY Maurice, du 110e R. I. 1re C. A., est priée de vouloir bien communiquer son adresse.

∴

Mme JOSSE Mauricette, qui s'était réfugiée 18, rue de la Charbonnière, à Paris, est priée de vouloir bien faire connaître son adresse.

∴

On recherche la famille du jeune VIEHBECK Roger, née le 16-1-1917, dont le père est décédé le 23 Mai 1940 à Noyelles-Godault (P.-de-C.).

∴

Vu pour la dernière fois le 14 ou 15 Mai 1940 à St-Amand-les-Eaux, M. PLEMEVAUX Hubert, né le 22-7-1918, à Lombref (B.), 1 m 80, cheveux noirs, yeux noirs, une dent manquante, teint basané, vêtu d'un costume gris foncé, d'une chemise à lignes bleues, chaussé de pantoufles à carreaux, n'a plus donné de ses nouvelles.

∴

Les personnes pouvant fournir tous renseignements sur les intéressés, sont priées d'écrire au Service des Recherches, à la Préfecture du Nord.

CHRONIQUE DES VIEUX TRAVAILLEURS

46e Série de questions

1. — **J'ai 60 ans, n'ai plus d'emploi et ne touche pas aux Assurances sociales. Puis-je bénéficier de la pension des vieux ?** — G. M. à Armentières.

Réponse.— L'allocation aux vieux travailleurs n'est accordée qu'à l'âge de 65 ans. Pour en bénéficier dès maintenant il faudrait que vous soyiez **inapte à tout travail salarié** par incapacité physique.

2. — **Me constituant une retraite à la Caisse autonome nationale de retraites des Anciens Combattants, je désire savoir si je pourrais toucher cette pension en même temps que la retraite des vieux travailleurs à 65 ans.** — C. H. R. Z. 152.

Réponse. — Oui, si vous avez à 60 ans plus de 50 fr. de rente annuelle aux Assurances sociales. Dans le cas contraire l'ensemble des ressources ne pourra excéder 9.000 fr. si vous êtes célibataire, 11.000 fr. si vous êtes marié.

3. — **Agé de 52 ans, je travaille depuis l'âge de 13 ans sans arrêt. Vu mon âge, je n'ai jamais cotisé aux Assurances sociales. A quoi puis-je prétendre ?** — A. W. à Lille.

Réponse. — Vous pouvez demander actuellement l'allocation vieux travailleurs en justifiant de moins cinq ans de travail salarié après l'âge de 50 ans par des certificats d'employeurs. Il y aura lieu de cesser tout travail lors du premier arrérage trimestriel.

R. B.

A propos des rappels d'arrérage

Nous avons publié récemment un communiqué informant les Vieux Travailleurs bénéficiaires de la loi du 18 septembre 1941 et du décret du 28 octobre 1941 qu'ils bénéficieraient du rappel des arrérages du **1er janvier 1941** si leur demande était déposée avant le 1er septembre 1942.

Ce communiqué a suscité beaucoup de réclamations émanant de vieux travailleurs n'ayant pas droit au rappel des arrérages au 1er janvier 1941.

La date du 1er septembre 1942 n'est en effet établie que pour les vieux travailleurs qui peuvent se réclamer de la loi du 18 septembre 1941 ou du décret du 28 octobre 1941.

Pour bien situer la question, précisons que la loi du 18 septembre 1941 tend à coordonner avec la loi sur les Vieux Travailleurs les régimes de retraites sur les pensions civiles et militaires, les pensions du personnel des imprimeries nationales et les pensions des ouvriers des établissements industriels de l'Etat.

Par ailleurs, le décret du 28 octobre 1941 a fixé les aménagements nécessaires pour coordonner les régimes particuliers de retraites (eau, gaz, électricité, chemins de fer, tramways, etc...) avec la loi sur les vieux travailleurs.

Ainsi pour la masse des vieux travailleurs, rien n'est changé en ce qui concerne le droit au rappel des arrérages ; pour avoir droit au rappel à compter du 1er janvier 1941 l'âge de 65 ans doit être atteint à cette date et la demande d'allocation doit avoir été déposée avant le 1er juillet 1941.

Réponses à nos lecteurs

Mme Auguste. — Votre propriétaire n'a pas le droit d'augmenter votre loyer. S'il veut reprendre la maison, il doit l'habiter personnellement et doit au préalable vous en fournir une autre.

En quatrième page : LA CHRONIQUE DES RENSEIGNEMENTS

L'EXPOSITION INTERNATIONALE "LE BOLCHEVISME CONTRE L'EUROPE" EST OUVERTE AU PUBLIC TOUS LES JOURS, de 10 à 20 heures.

Les visiteurs ont la faculté de circuler dans l'Exposition jusqu'à 21 heures.

Le Baccalauréat

Liste des admis définitifs

PHILOSOPHIE

Sont admis définitivement les candidats dont les noms suivent :

Adant René, Alcover Jean, Allser Claude (A.B.), Allain Alfred, André Charles, Mlle Andrieu Jacqueline (A.B.), Angeloglou Jean, Mlles Anthyme Jeanne (A.B.), Armingeud Yvonne, Arnaud Yves, Mlle Arnott Geneviève (B.), Arquembourg Max, Mlles Audic Marie-Thérèse (A.B.), Audra Jacqueline, Becquet Monique, Bailly Fernand (A.B.), Mlle Bailly Germaine (T.B.), Baker Douglas, Baquet Gabriel, Mlle Betterel Geneviève, Bayst Pierre (A.B.), Beaudelle Alfred, Mlles Beckendt Andrée, Bécourt Micheline, Bécuwe Antoine, Befve Robert (A.B.), Mlle Beghin Marie-Thérèse, Behin Gérard, Bellanger Georges, Bello Luciano, Mlles Berne Françoise, Betzal Marie (A.B.), Bertrand Jean, Besson Pierre (A.B.), Bidaux Jacques (A.B.), Bigotte Albert (B.), Bigourd Gérard, Mlles Binauld Paulette, Bled Godeleine, Biervaque Michel, Mlles Blondeau Jacqueline, Blot Henriette, Bocquillon Albert, Boddèle Raymond, Bodel Robert (A.B.), Boitel Roger (A.B.), Boivin Francis, Boulonnais Charles, Braems Reymond (A.B.), Branquart Edouard, Bredat Pierre, Mlle Bricau Eliane, Brillard Louis, Brouet Bernard (B.), Mlle Broumiche Suzanne, Bruley Pierre, Brunelle Lucien (B.), Mlles Bruniaux Denise, Brygo Marie-Thérèse, Brygo Roger, Bultez Pierre, Burie Léon, Mlle Buttez Marcelle (A.B.), Cabotse Jean, Mlles Caffiaux Monique, Caille Nicole, Camier Jean (B.), Camus Denise (A.B.), Canivez Andrée, Canonne Andrée, Captain Marie, Cardon Elisabeth, Cardon Philippe, Mlles Carniaux Thérèse (B.), Carpeza Marie-Louise, Carrère Debat Maurice, Mlle Cettelain Odette, Cauchis André, Ceudron Michel, Mlle Ceus Lucie, Chambre Jean (A.B.), Champion Jacques, Mlle Chappey Francine, Chardant Jean, Mlles Charvet Geneviève (A.B.), Chenet Jacqueline (A.B.), Chesse Jeanne, Chevalier Lucien (A.B.), Mlle Chrétien Edith, Claeys Henri, Mlles Colche Denise, Collet Renée, Colombier Marie, Colpin Eliane (A.B.), Condamin Paule, Coornaert Georges (A.B.), Copain Xavier, Coquide Augustin, Mlle Cordier Christine, Cornu Georges, Couchey Yvonne, Courcnelle Jean (A.B.), Courouble Bernard, Courtin Pierre, Cox Jean, Cuvelier Roger, Dancette Maurice, Derrouy Jacqueline (B.), Daugny Madeleine (A.B.), Daumeries Jean, Dautreveux Jacques (A.B.), Debarle Jean, Debuchy Lucien (A.B.), De Caluwé Pierre, Decamp Huguette, Decamps Micheline, Dechy Germaine, Declercq Gérard, Declety Micheline (A.B.), Decobert Lucien, Decottignies Pierre (A.B.), Defrance Jean, Degond Marc, De Oubernetis Abel, Dehée Michelle (B.), Dejardin Gérard, Dekester Christiane (A.B.), Dekester Suzanne, Delelleau Renée, Deleme Eugène, Delendsheer Jean, Delesaus Victor, Delattre Micheline (A.B.), Delcampe Jean, Delecou Michel (B.), Delerue Etienne, Delesalle René (B.), Delevaque Jeannine (B.), Delevoye Françoise, de l'Hameide Marthe (A.B.), Delhaye Jean, Delhaye Michel (A.B.), Delmas Georges (A.B.), Delotel André, Deltour Edmond, Delvalle Angèle (B.), Delvallez Claude (A.B.), Demerst Robert (A.B.), Demeurisse Marcel (A.B.), Denecker Marguerite (A.B.), Depercbin André, Deprez Pierre, Dequidt Jacques (A.B.), Derombise Christiane, Deroubeix Paul (A.B.), Deroulez Jean, De Ruyck Roland (A.B.), Descamps Jean, Deschamps Robert, Desenfant André (B.), Desmarchelier Anne-Marie, Desmons Denise, Desobry Geneviève, Desroziers Denise, Devraigne Raymond (A.B.), De Winter Françoise, Dewinter Raymond, Dhenin Robert (A.B.), d'Herbigny Gérard, Dizengremel Michel, Dolicque Jean (A.B.), Doucbet Marie (A.B.), Douchy Hubert, Douchy Marguerite, Doyennette Robert, Drancourt Simone, Dubois Olivier, Dubus Serge (A.B.), Dufour Gilbert, Dujardin Roger, Dumon Gervais, Dumont Christiane (A.B.), Dumont Jeanne (B.), Dumont Roger (A.B.), Dunisson Jean (A.B.), Dupont Henri, Dupont Lucie, Durlez Jacques (B.), Duquis André, Dusert Andrée, Duthoit François (A.B.), Dutrieu Jacques (A.B.), Duytschaever Gaston (A.B.), Ernout Louis, Evrard Jeannine, Evrard Pierre, Evrard René, Facomprez Pierre (A.B.), Facon Christiane (A.B.), Fagnot Roger (A.B.), Felle Yvette (A.B.), Falet René (A.B.), Faure Thérèse, Fauvarque Nelly, Fauvet Paule, Flolet Jean, Flejollet Joseph (A.B.), Flamant Cécile, Flipo Georges (A.B.), Follet Jean (B.), Fontaine Etienne, Fosset Gaston, Franchomme Yvonne (A.B.), François Andrée, Frison Madeleine (A.B.), Gelllien Jean, Galet Michel, Galgant Yvonne, Galland Daniel, Gallois Ghislaine, Garnier Maurice (A.B.), Gautier Michel, Gaveau André, Gayot Jean, Geersen Jeannine (A.B.), Geneau Marie-Louise, Gillet Jacqueline (B.), Gillet Marc, Giraudin Jean, Giron Madeleine, Glorieux Michel, Godert Gaston (A.B.),

(A suivre).

La Rose de Minuit

Par SAINT-ANGE

— 3 —

RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PARUS

Denise SALVAT, fille d'un célèbre avocat, est devenue une excellente aviatrice, grâce aux leçons d'un moniteur, Tom MONTIER, pilote d'Air-France.

Elle est partie en excursion aérienne malgré les conseils de MONTIER.

Une tempête se déchaîne.

« Ça sera plus que du sport ! » se dit Denise.

Elle dédia un sourire au vieux philosophe et songea :

« Je n'ai jamais été effrayée par le silence des « espaces infinis » ; il est vrai que j'ai toujours eu le chant de mon moteur pour m'accompagner. Et maintenant, où suis-je ? Je n'ai aucune idée de l'endroit où je puis me trouver. Je vais demander par Q. D. M. que l'on me situe et que l'on me communique mon cap magnétique. »

Brusquement, elle pâlit. Son nez se pinça, elle sentit un froid la parcourir des pieds à la tête. Le niveau d'essence était anormalement descendu. La provision était-elle déjà épuisée ? Y avait-il une fuite dans le réservoir ? Au lieu de se perdre à découvrir les causes elle ne constata que le résultat.

« Dix minutes, un quart d'heure de vol. Il faut que je trouve un coin pour atterrir coûte que coûte. Ce n'est plus du sport, c'est le coup dur... »

Toujours pâle, mais sans se départir de sa maîtrise sur elle-même Denise piqua de nouveau dans la tempête. Le vent avait heureusement tendance à se calmer, mais la pluie rageait toujours.

Denise appuya sur le bouton qui précipitait dans le vide la bombe éclairante Michelin, fixée sous une aile. L'engin tomba pendant une centaine de mètres, puis le dispositif du parachute joua, la charge de magnésium prit feu. Sa puissance projeta un cône lumineux, balayant la terre sur environ quatre kilomètres. Denise, pour ne pas être éblouie, dut aller se placer dans ce cône et descendre au-dessous du parachute.

Elle ferma les yeux quelques secondes. La clarté aveuglante impressionnait douloureusement sa rétine. Quand elle les rouvrit, une campagne plate et luisante d'eau coupée de bois, bouleaux et sapins, s'offrait à elle.

« Voici une prairie... Quelle chance ! »

A cent mètres de ce qu'elle imaginait être le sol, elle se pencha mais le sol se rida, s'éclaira, s'alluma de mille feux. Denise était sur le point de s'engloutir dans un étang immense...

Elle renversa le manche à balai doutant que son appareil obéît.

« Aller finir dans une mare... non... non... »

L'avion reprit de la hauteur. Elle rit un peu nerveusement.

« Je savais bien que mon heure n'était pas venue. »

Elle filait vers une masse brumeuse ; l'onde luisait toujours sous elle.

« Ce n'est pas un étang, c'est un lac ; on pourrait créer une base d'hydravions, là-dessus. »

Enfin, elle vit que la surface d'étain verdâtre était maintenant couverte de traits durs qui la craquelaient à la façon des vieux émaux. La bombe Michelin tournoyait dans la pluie.

« Ce sont les ombres des roseaux ; donc, même si je tombe là dedans, je risque de m'enliser, mais pas de me noyer. »

A nouveau la hantèrent l'image de sa mère, de son père, du téléphone, de Tom qui avait alerté les aérodromes de l'Ouest et du Sud-Ouest, les priant d'allumer leurs feux pour le « petiot » égaré.

L'étang était bordé par un bois. Les branches des sapins s'agitaient, montaient vers elle ; on eût dit qu'elles lui faisaient signe. Puis, tout le décor hallucinant sombra dans l'obscurité totale.

Elle avait eu le temps d'apercevoir, à sa gauche, une espèce de trouée sinueuse, comme si, à travers la forêt, un couloir de prés eût été ménagé. Elle obliqua de ce côté.

« Je n'ai plus qu'à prononcer mon acte de contrition : « Mon Dieu, j'ai un extrême regret... »

Elle n'acheva pas ; l'avion venait de faucher les cimes. Un craquement retentit et fut répercuté par l'écho. La lourde masse buta contre le sol où elle s'écrasa.

Pelotonnée sur elle-même, Denise fut précipitée à l'avant de la cabine. Un choc sur la tête l'étourdit, elle perdit connaissance. La nuit, un instant troublée, régna à nouveau sur la campagne. L'on n'entendit plus que le gémissement des branches tordues et le hululement lugubre du vent qui fuyait d'un horizon à l'autre, entraînant avec lui sa plaintive épouse échevelée, la pluie.

A travers l'appareil démoli, la carcasse éclatée, de grosses gouttes d'eau perlaient jusqu'au visage de Denise.

Une à une, elles frappaient le front que souillait une tache de sang. Le caillot agglomérait une mèche de cheveux dorés.

L'immobilité de la jeune fille était absolue. Elle gisait, les mains serrées contre la poitrine, la tête en arrière, la blanche ligne du cou ployée comme la tige d'une fleur trop lourde, et le reste du corps demeurait recroquevillé dans le coin de la carlingue.

Les gouttes insistaient : « Reviens à toi... reviens à toi... chantaient-elles, nous aurons beaucoup de patience, nous laverons ta blessure. »

Denise paraissait ne plus respirer. Toujours, le vent courait et les arbres émettaient un crescendo ou un decrescendo de sons inarticulés comme un chœur à bouches fermées.

Qui, dans cette solitude, avait pu apercevoir le drame ? Quelques vitres de fermes, de chaumières, de châteaux perdus, avaient peut-être reflété l'illumination blafarde de la bombe, mais les dormeurs s'étaient-ils réveillés ? Avaient-ils cru à une aube prématurée ? Avaient-ils prêté l'oreille au vrombissement de l'avion en péril ? Qui donc pouvait se porter au secours de Denise Salvat, peut-être morte ?...

IV

Le château d'Angillon lançait sous la pluie son grincement de girouettes rouillées. De temps en temps, les tabliers des cheminées dans les chambres abandonnées grelottaient sous un souffle plus fort et imitaient les tonnerres de théâtres lorsque, au cours d'un drame, un complice agite frénétiquement une plaque de tôle à l'apparition du traître.

Les cheminées des autres pièces, salles des gardes, salons aux trois quarts vides, se contentaient de pousser des hou ! hou ! lugubres et de lancer dans les appartements des feuilles que les coulis faisaient courir ainsi que des souris éperdues.

Tous les volets de plein chêne étaient clos. Le vent essayait de les secouer, d'en détacher au moins un qu'il aurait lancé à toute volée contre la muraille décrépie, afin de troubler les méditations des deux derniers hôtes : la vieille et sèche Mathilde d'Angillon et son frère Savinien.

Mais Mlle Mathilde ne pouvait être prise en défaut de négligence. Toutes les barres étaient assujetties, tous les crochets mordaient solidement dans les anneaux. Le triste manoir, au milieu de ses douves, au milieu de ses bois et de ses étangs, n'offrait aucune prise à la tempête.

Mathilde d'Angillon, d'ailleurs, se souciait peu des intempéries, mais elle avait une terreur absurde de voir quelque rôdeur s'introduire dans le domaine pendant la nuit. Aussi, chaque soir, ne laissait-elle à personne le soin de vérifier si portes et lucarnes étaient solidement fermées.

De plus, Mathilde ne dormait presque jamais. Elle se contentait de reposer, assise dans son oreiller, ses mains osseuses croisées sur son giron, son visage pointu plus blanc que sa camisole festonnée et que son bonnet froncé.

Sur sa table de chevet, une veilleuse, qui brûlait dans une tour en porcelaine, réchauffait un pot de tisane. D'heure en heure l'aînée des d'Angillon buvait une gorgée ou grignotait un morceau de sucre qu'elle mordait à petits coups de dents longues et jaunes.

Elle écoutait de toutes ses oreilles la symphonie que jouaient la nuit et les saisons autour du château quasi abandonné. Parfois, sa tête tombait en avant pour cinq à dix minutes, pas plus ; c'était que le sommeil avait eu raison de l'éternelle vigilance, mais il suffisait d'un bruit plus fort, du craquement inaccoutumé d'un meuble pour que, aussitôt, la vieille fille se redressât.

« Mon Dieu... je me suis endormie... Si quelqu'un pendant ce temps... »

(A suivre).